

La menace écologie planétaire au prisme de la théologie

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

Maître-Assistant

UCAO-UUA /Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro

anzian2009@yahoo.com

Résumé

Cet article voudrait explorer la crise écologique, sous un angle théologique, en mobilisant l'écothéologie et l'éthique africaine, afin de contribuer à la construction d'une relation plus harmonieuse entre l'homme et la nature. La question qui a orienté et guidé cette recherche théorique et fondamentale s'énonce comme suit : dans quelle mesure, la théologie peut-elle contribuer à résoudre la crise écologique planétaire ?

En recourant à l'écothéologie comme méthodologie qui examine les relations entre foi, éthique et environnement, et à l'éthique africaine de façon spécifique comme perspective endogène, nous avons montré que face à l'intensification des catastrophes climatiques et à l'échec des objectifs de réduction du réchauffement, la théologie est appelée à renouveler son discours en intégrant la souffrance de la création et la responsabilité humaine. Elle ne peut rester centrée sur l'homme sans reconnaître la vocation spirituelle du cosmos. Les textes bibliques sont relus à la lumière de cette urgence : la Genèse, les Psaumes ou les prophètes témoignent d'un Dieu engagé dans la sauvegarde de la terre. La grâce divine ne concerne pas seulement l'âme humaine, mais aussi la restauration de la création.

L'étude appelle à une spiritualité écologique fondée sur la justice, la paix et la conversion. Elle invite les croyants à une praxis de transformation, où foi et écologie ne s'opposent pas, mais se conjuguent pour répondre à l'appel du monde blessé. La théologie devient ainsi une ressource critique et prophétique face à la crise globale.

Mots-clés : Crise écologique, Écothéologie, Éthique africaine, Interconnexion homme-nature, Solution endogène et durable.

Abstract

This article explores the ecological crisis from a theological perspective, drawing on eco-theology and African ethics, with a view to contributing to the construction of a more harmonious relationship between humans and nature. The question that has guided and informed this theoretical and fundamental research is as follows: To what extent can theology contribute to resolving the global ecological crisis ?

Using ecotheology as a methodology that examines the relationships between faith, ethics, and the environment, and African ethics specifically as an endogenous perspective, we have shown that in the face of intensifying climate disasters and the failure to meet global warming reduction targets, theology is called upon to renew its discourse by integrating the suffering of creation and human responsibility. It cannot remain centered on man without recognizing the spiritual vocation of the cosmos. Biblical texts are re-read in light of this urgency : Genesis, the Psalms, and the prophets testify to a God committed to safeguarding the earth. Divine grace concerns not only the human soul, but also the restoration of creation.

The study calls for an ecological spirituality based on justice, peace, and conversion. It invites believers to engage in a praxis of transformation, where faith and ecology are not opposed but combine to respond to the call of a wounded world. Theology thus becomes a critical and prophetic resource in the face of the global crisis.

Keywords : Ecological crisis, Ecotheology, African ethics, Human-nature interconnection, Endogenous and sustainable solution.

Introduction

L'humanité est confrontée à une crise écologique d'une ampleur sans précédent, caractérisée par une dégradation accélérée de l'environnement et une perturbation des équilibres naturels. Cette crise, souvent qualifiée de "menace écologique planétaire", se manifeste par une série d'événements interconnectés, tels que le changement climatique, la perte de biodiversité, la pollution généralisée et

la raréfaction des ressources naturelles. Cette crise écologique planétaire constitue l'un des défis majeurs du XXI^e siècle.

Face à cette menace globale, la théologie chrétienne est interpellée dans sa capacité à penser le rapport entre Dieu, l'homme et la création. Longtemps centrée sur le salut individuel et la transcendance divine, elle est désormais invitée à intégrer la souffrance du cosmos dans son discours et sa praxis. Ce contexte appelle une relecture des textes bibliques et des doctrines fondamentales à la lumière de l'urgence écologique. L'étude s'inscrit dans une dynamique herméneutique « cosmothéandrique », articulant Dieu, l'humain et le monde naturel comme pôles indissociables de la révélation et du salut. Elle vise à dégager une spiritualité écologique capable de nourrir une éthique de la responsabilité, une théologie de la réconciliation cosmique et une praxis communautaire engagée dans la sauvegarde de la création.

Dans cette perspective, l'ampleur des enjeux écologiques ne peut que susciter une prise de conscience globale de l'impact des activités humaines sur la planète. Ce contexte a conduit à une réflexion théologique sur la manière dont les religions peuvent contribuer à la résolution de cette crise, en remettant en question les modes de pensée et de pratiques qui ont conduit à la situation actuelle. Pour illustration, dans les années 1980, Leonardo Boff, théologien brésilien, figure de la théologie de la libération, met à penser, à partir de la Bible, le statut de la Terre. Exploitée, et même « crucifiée », la Terre doit être protégée comme notre « maison commune » voulue par Dieu. Dans son ouvrage *La Terre en devenir* (1994), il critique la vision anthropocentrique du monde, qui place l'homme au-dessus de la nature, et appelle à une relation plus respectueuse et harmonieuse avec l'environnement. Il propose une vision holistique de l'univers, où l'homme est partie prenante de la

création et non son maître. Pour Leonard Boff, le terme qui résume l'anthropologie impériale et antiécologique est celui d'anthropocentrisme. À la suite de Boff, Jürgen Moltmann (1988), théologien protestant allemand, s'est également engagé dans une réflexion écologique, soulignant la nécessité d'une "théologie de la création" qui prenne en compte les enjeux environnementaux. Il plaide pour une relecture des textes bibliques à la lumière de la crise écologique, afin d'en dégager des pistes de conversion et de responsabilité. Il convient de souligner que la théologie de la création met l'accent sur le caractère sacré de la création et la responsabilité de l'homme envers elle. Elle appelle à une conversion écologique, à un changement de mentalité et de comportements pour préserver la planète. Dans le sillage de Boff et Moltmann, Thomas Berry, théologien catholique américain, a mis en avant une vision cosmologique de la théologie dans son œuvre *The Dream of the Earth* (1988), *Le rêve de la Terre en français*. Il a appelé à une « ère écozoïque », où l'humanité vivrait en harmonie avec la Terre, en reconnaissant sa place dans le vaste réseau de la vie. Le terme « écozoïque » désigne une ère future dans laquelle les relations entre les humains et la nature seront mutuellement bénéfiques. Contrairement à l'anthropocène ou l'« ère cénozoïque », où la nature est perçue comme un « autre » à dominer et à exploiter, l'« écozoïque », envisage une société où l'humanité coexiste de manière harmonieuse avec tous les membres de la communauté de la vie. Quant à Gérard Siegwalt (2015), théologien suisse, il a exploré la crise écologique en profondeur, en la reliant à des racines historiques, philosophiques et religieuses. Il a plaidé pour une théologie écologique intégrée, où la création est vue comme un don sacré à préserver. Au demeurant, le contexte de crise écologique planétaire a conduit

à une réflexion théologique sur la manière dont les religions peuvent contribuer à la résolution de cette crise, en remettant en question les modes de pensée et de pratiques qui ont conduit à la situation actuelle. Mieux, la menace écologique planétaire ne relève plus de la spéculation : elle s'impose comme une réalité tangible, marquée par le dérèglement climatique, l'effondrement de la biodiversité et la multiplication des catastrophes naturelles. Ainsi, l'ampleur de la crise écologique, qui affecte aussi bien les équilibres biologiques que les structures sociales, interpelle profondément les traditions religieuses, et en particulier la théologie chrétienne. Longtemps centrée sur le salut de l'homme, la théologie est aujourd'hui invitée à élargir son horizon : « la création tout entière gémit » (Rm 8,22), selon les mots de l'Apôtre Paul et, attend une rédemption qui ne soit pas seulement individuelle, mais cosmique. Dans ce contexte, il devient urgent de relire les textes bibliques et les doctrines de la grâce à la lumière de l'urgence écologique, afin de penser une spiritualité du vivant, une éthique de la responsabilité, et une théologie de la conversion écologique. Ainsi, l'objectif général de cette étude théologique est d'analyser la crise écologique mondiale à travers le prisme de la théologie chrétienne afin de dégager une compréhension renouvelée du rapport entre l'humanité, la création et Dieu, et de proposer une spiritualité écologique fondée sur la justice, la conversion et la réconciliation cosmique. Quant à l'objectif spécifique, il vise à proposer une spiritualité chrétienne du vivant, c'est-à-dire élaborer des pistes pastorales et liturgiques pour intégrer la sauvegarde de la création dans la vie ecclésiale et personnelle. Au regard de ces objectifs, la question qui oriente et guide cette recherche théorique et fondamentale s'énonce comme suit : face à une crise écologique planétaire qui ne relève plus de la prospective, mais d'une réalité présente

et dévastatrice, dans quelle mesure les ressources bibliques et théologiques permettent-elles de penser la souffrance de la création, la responsabilité humaine et la vocation spirituelle du cosmos, afin d'élaborer une spiritualité écologique fondée sur la justice, la conversion et la réconciliation ? En d'autres termes, dans quelle mesure, la théologie peut-elle contribuer à résoudre la crise écologique planétaire ?

Pour atteindre nos objectifs, nous recourons à l'articulation, d'une part, de l'écothéologie, un courant de pensée théologique qui s'appuie sur les travaux de Pierre Teilhard de Chardin (1965), Alfred North Whitehead (1971) et Thomas Berry (1988) qui s'intéresse aux liens entre la religion et la nature, en explorant les dimensions spirituelles de la crise écologique, et d'autre part, de l'éthique africaine, comme méthodologie. L'écothéologie peut être un outil précieux pour sensibiliser aux enjeux écologiques, mais doit être contextualisée et enrichie par les perspectives de l'éthique africaine. L'éthique africaine, de son côté, offre une richesse de perspectives sur les relations humaines et la création, mais doit être actualisée pour répondre aux défis écologiques contemporains. L'articulation de l'écothéologie et de l'éthique africaine comme méthodologie pour aborder la menace écologique à travers le prisme de la théologie présente des avantages significatifs. En intégrant ces deux perspectives, on peut développer une approche holistique et contextualisée pour faire face aux défis environnementaux, en particulier en Afrique. Cette approche permet de puiser dans la sagesse spirituelle africaine et les valeurs écologiques pour enrichir la théologie et proposer des solutions durables et ancrées dans la réalité locale. L'éthique africaine, souvent moins anthropocentrique que certaines approches théologiques occidentales, peut aider à décentrer l'humain et à mettre

l'accent sur la valeur intrinsèque de la nature, favorisant une approche plus respectueuse de l'environnement. L'articulation de l'écothéologie et de l'éthique africaine comme méthodologie de recherche est particulièrement pertinente dans le contexte de la crise écologique planétaire parce qu'elle se présente d'abord comme une approche enracinée dans les réalités culturelles et spirituelles, une théologie de la création élargie, ensuite, une méthodologie transversale et critique qui ouvre la voie à une épistémologie décoloniale et à une théologie contextuelle capable de répondre aux défis contemporains avec pertinence et profondeur et, enfin, une spiritualité écologique incarnée : elle propose une spiritualité du vivant, où la grâce divine se manifeste dans la préservation du lien entre l'homme et la terre, et où le péché écologique devient une rupture à guérir. En somme, l'articulation de l'écothéologie et de l'éthique africaine offre une voie prometteuse pour aborder la menace écologique planétaire. Elle permet de développer une approche théologique plus inclusive, des solutions endogènes et durables, et de renforcer la capacité d'action des communautés et institutions locales dans la lutte pour la protection de l'environnement.

Le présent article scientifique, structuré en trois parties, explore la crise écologique et propose une réflexion intégrant la théologie, la pensée africaine, et la relation entre Dieu, l'homme et la nature. La première partie établit la crise écologique comme un signe des temps, invitant à une refonte de la relation tripartite. La deuxième partie examine les contributions de la théologie face aux défis contemporains, notamment à travers les discours papaux. La troisième partie propose une éthique africaine de l'habiter de la Terre comme solution endogène et durable à la crise écologique planétaire.

Après cette annonce du plan de notre argumentation, il sied d'aborder le premier axe de notre article dans les lignes qui suivent.

1. La crise écologique comme signe des temps : repenser la relation entre Dieu, l'homme et la nature

Cette partie aborde les fondements de la crise écologique actuelle, en soulignant son ampleur et ses implications. Elle examine les racines de cette crise, caractérisée par le dérèglement climatique, la perte de biodiversité, la pollution de l'air et de l'eau, l'épuisement des ressources naturelles, etc. Ces phénomènes, largement documentés par la communauté scientifique, ont des conséquences désastreuses sur l'ensemble de la planète et sur les sociétés humaines. Les effets se manifestent à différentes échelles, allant de l'impact sur la santé humaine aux migrations forcées dues aux catastrophes naturelles, en passant par la destruction des écosystèmes et la perturbation des équilibres écologiques.

Plusieurs sources notent que la crise écologique est un problème multidimensionnel, résultant de l'interaction complexe de facteurs historiques, culturels et économiques.

Au niveau culturel, l'un des éléments clés est la vision anthropocentrique, qui place l'homme au centre de tout, considérant la nature comme une ressource à exploiter sans considération pour son équilibre intrinsèque. Cette vision, héritée de certaines traditions religieuses et philosophiques occidentales, a été renforcée par le développement de la science et de la technologie, qui ont permis une exploitation toujours plus intensive des ressources naturelles. Avec l'article *Les racines historiques de notre crise écologique*, publié en mars 1967, dans la grande revue américaine *Science*, l'historien

médiéviste américain Lynn White ouvrait une controverse qui, jusqu'au présent, reste vive. Dans ce texte issu d'une conférence, Lynn White émet une thèse particulièrement subversive : la crise écologique a été rendue possible par l'émergence, au cours du Moyen-Âge européen, d'une interprétation du christianisme qui en a fait « la religion la plus anthropologique que le monde ait connue » (1976 : 1205). De cette « matrice chrétienne » est issue toute notre modernité, affirme Lynn Townsend White (*Idem*) et en particulier la science, qui a offert à l'Europe sa supériorité technique sur le reste du monde et créé un rapport à la nature d'exploitation et de brutalité. Ainsi, la vision anthropologique de la création est en partie responsable de la crise écologique contemporaine. Le consumérisme et le capitalisme, en particulier, ont exacerbé cette tendance, en promouvant une croissance économique illimitée basée sur l'exploitation des ressources et la production de déchets.

Il importe de souligner que dans le Coran, Dieu indique à maintes reprises qu'il a créé le monde ou tel ou tel de ses éléments « pour l'homme » (Coran 2, 21, 29, 30, etc.), mais de façon plus précise, quatre sourates (XVI, 5-16 ; XXII, 65 ; XXXI, 20 ; XIV, 12-33) affirment que Dieu a placé le monde « au service de l'homme », ce qui implique bien, selon certains auteurs critiques comme Mohammed Taled et Taba Abderrahmane, l'exercice d'une domination sous l'égide et le contrôle de Dieu. Toutefois, Monnot Christophe ne s'inscrit pas dans une démarche d'accusation des religions. Pour lui (2021 : 29), la thèse de Lynn White n'était pas de rendre le christianisme responsable de la crise écologique, mais « plutôt à corriger une conception chrétienne préteritant la nature qu'à décrier le christianisme ». Il poursuit en affirmant : « L'argument que nous défendrons est de souligner que l'historien appelait par sa thèse

à une nouvelle réforme du christianisme, en mettant en lumière sa responsabilité dans la science moderne et la crise environnementale » (Monnot Christophe, 2021 : 29). Pour lui, Lynn White est davantage un facilitateur de l'émergence d'une théologie qui prend en compte la responsabilité humaine dans la crise environnementale qu'un simple détracteur du christianisme.

Sans vouloir entrer dans ce débat, nous estimons que l'anthropocentrisme, notion selon laquelle l'homme est au centre de l'univers et la mesure de toutes choses, a longtemps dominé la pensée occidentale. Les conséquences de cette vision sont aujourd'hui palpables : crise écologique, épuisement des ressources, perte de biodiversité, et un sentiment croissant de déconnexion de la nature. Au regard de cette prise de conscience des conséquences négatives de cette vision sur l'environnement et la biodiversité, de nombreux auteurs critiquent l'anthropocentrisme comme approche philosophique. Cette critique souligne comment l'anthropocentrisme, en plaçant l'homme au centre et au sommet de tout, a conduit à une exploitation intensive de la nature, perçue comme une ressource à disposition de l'homme plutôt qu'un système complexe et interconnecté avec lequel il faudrait vivre en harmonie. Dans cette perspective, Michael Dean Murphy fait remarquer que « l'anthropocentrisme a conduit à une vision du monde où la nature est considérée comme un objet à manipuler, plutôt qu'un sujet avec lequel coexister. » (1985 : 132-137)

La crise écologique est souvent considérée comme le résultat de la modernité dans son ensemble, avec ses valeurs de croissance économique, de consommation et de technologie, qui ne sont pas propres au christianisme seul. Charles Taylor, dans son ouvrage majeur, *Les Sources du moi*,

explore l'évolution de la conscience de soi moderne et les transformations des valeurs morales et spirituelles, soulignant la complexité de la sécularisation et l'impact de diverses influences, pas seulement religieuses. Dans *Le Désenchantement du monde*, Marcel Gauchet analyse la sécularisation comme un processus historique plus large que la simple disparition de la religion, montrant comment elle transforme la nature même du politique et de la société. Dans ses travaux sur la politique et la religion, comme dans *La Raison des nations*, Pierre Manent examine les relations complexes entre la tradition politique occidentale et les fondements religieux, soulignant les défis posés par la perte de sens et la fragmentation des valeurs dans la modernité. Dans plusieurs de ses ouvrages comme *La défaite de la pensée* (1987) et *Des animaux et des hommes* (2018), Alain Finkielkraut explore la crise des valeurs morales et culturelles en Occident, mettant en évidence la perte de repères et la montée de l'individualisme, sans toujours attribuer cette crise exclusivement au christianisme.

Ces auteurs, bien que différents dans leurs approches, partagent une vision de la crise de la modernité comme un phénomène complexe, multidimensionnel, où la religion, et plus particulièrement le christianisme, est un facteur parmi d'autres, mais pas le seul.

La crise écologique a également des racines économiques. Elle est profondément liée à des aspects économiques, notamment la manière dont la croissance économique est pensée et mise en œuvre, ainsi qu'aux relations entre l'économie et la nature. Nicholas Georgescu-Roegen considéré comme le fondateur de l'économie écologique, a critiqué le modèle néoclassique pour sa négligence des lois de la thermodynamique et des limites physiques de la croissance.

Herman Daly, économiste écologique, a développé le concept d'« économie stationnaire » pour un développement durable, soulignant la nécessité de limiter la consommation de ressources et la production de déchets. Tim Jackson, auteur de *Prospérité sans croissance. La transition vers une économie durable* (2010), remet en question la poursuite de la croissance économique dans un monde fini et propose une vision d'une économie prospère axée sur le bien-être humain et non sur la consommation. Kate Raworth, auteure de *La Théorie du Donut, l'économie de demain en sept principes* (2018), propose un modèle économique qui vise à répondre aux besoins fondamentaux de tous dans les limites écologiques de la planète.

Par ailleurs, certains auteurs comme Jean-Claude Larchet, Gérard Siegwalt, Mathieu Labonne, Vittorio Hösle, Ken Wilber, Arne Naess, etc., affirment que la crise écologique est aussi une crise spirituelle, un déséquilibre intérieur de l'humanité qui se reflète dans sa relation avec la nature. Ce déséquilibre se traduit par le changement climatique, la perte de biodiversité, la pollution et la raréfaction des ressources naturelles.

Face à l'ampleur de la crise écologique, il devient impératif de repenser notre relation avec la nature. Il ne s'agit plus seulement de protéger l'environnement, mais de transformer en profondeur notre manière de vivre et de penser. Cela implique une remise en question des valeurs anthropocentriques et un engagement vers un modèle de développement durable qui respecte les limites de la planète. Cette transformation implique également une prise de conscience de l'interdépendance entre toutes les formes de vie et la reconnaissance de la valeur intrinsèque de la nature, indépendamment de son utilité pour l'homme.

La crise écologique se présente comme un signe des temps, révélant les limites de notre modèle de développement actuel et la nécessité d'une transformation profonde de nos modes de vie et de nos sociétés. Elle met en évidence l'interdépendance entre les systèmes naturels et humains et la nécessité d'adopter une approche holistique pour résoudre les problèmes environnementaux. La crise écologique nous invite à remettre en question nos valeurs, nos priorités et nos modes de consommation, et à adopter des modes de vie plus durables et plus respectueux de l'environnement. La crise écologique appelle à une transition écologique rapide et profonde, impliquant une transformation des systèmes énergétiques, agricoles, économiques et sociaux. La crise écologique est un défi mondial qui nécessite une coopération internationale renforcée pour mettre en œuvre des solutions durables et équitables. En dépit des défis, la crise écologique peut également être perçue comme une opportunité de repenser notre rapport à la nature, de créer de nouveaux modèles économiques et sociaux, et de construire un avenir plus durable et plus juste. Au demeurant, la crise écologique, avec ses multiples facettes et ses causes profondes, se présente comme un défi majeur pour notre temps. Elle invite à repenser la relation entre Dieu, l'homme et la nature. Traditionnellement, ces notions ont été perçues de manière hiérarchique, avec Dieu dominant l'homme, et l'homme dominant la nature. Cependant, une réflexion critique contemporaine invite à reconstruire ces relations, en explorant des perspectives plus égalitaires et respectueuses de l'interdépendance de tous les éléments de l'existence.

En conclusion, la crise écologique n'est pas un phénomène naturel, mais plutôt le résultat d'activités humaines et de choix de société. Son analyse a mis en lumière les limites de

l'anthropocentrisme et la nécessité d'une refonte de notre relation à la nature. La crise écologique, manifestation de la détérioration de l'environnement, se présente comme un signe des temps, révélant, d'une part, les limites du modèle de développement occidental fondé sur l'anthropocentrisme, et d'autre part, la nécessité de l'affirmation de l'interdépendance des systèmes naturels et humains. Cette crise, caractérisée par le changement climatique, la perte de biodiversité, et la pollution, la raréfaction des ressources naturelles, soulève des questions profondes sur notre relation à la nature et notre capacité à assurer un avenir durable. Dans cette perspective, il convient d'explorer les apports de la théologie aux défis écologiques contemporains à travers les discours des papes.

2. Les apports de la théologie aux défis écologiques contemporains : les discours des papes

Cette partie se concentre sur les enseignements de la théologie, notamment des papes, sur la crise écologique. Elle présente la théologie comme un domaine pertinent pour aborder la crise écologique, en soulignant son rôle dans la formation des consciences et la proposition de valeurs. Les discours pontificaux mettent en lumière les contributions des encycliques et autres discours des papes sur l'environnement et l'écologie.

Les écrits des papes, particulièrement depuis le Pape Léon XIII, ont souligné l'importance de la responsabilité humaine envers la Création, issue de la foi en un Dieu créateur. Ils ont critiqué un modèle de développement axé sur l'exploitation excessive des ressources naturelles et ont appelé à une "conversion écologique", soulignant l'interdépendance entre les êtres humains et l'environnement. Du Pape Léon XIII à nos

jours, une prise de conscience écologique s'est progressivement installée.

Le Pape Léon XIII (1878-1903) : Bien que n'étant pas spécifiquement axée sur l'écologie, l'encyclique *Rerum Novarum* du Pape Léon XIII (1891) a posé les bases d'une doctrine sociale de l'Église qui allait plus tard influencer la réflexion sur les questions environnementales. Il y abordait déjà des questions de justice sociale, de conditions de travail et de relations entre les classes, des thèmes qui résonnent avec l'écologie intégrale.

Le Pape Jean XXIII (1958-1963) : L'encyclique *Pacem in Terris* (1963) du Pape Jean XXIII a abordé les relations internationales et la nécessité de la paix, des thèmes qui se recoupent avec les enjeux écologiques, notamment en soulignant l'interdépendance de tous les êtres humains et la nécessité de prendre soin de "la maison commune".

Le Pape Paul VI (1963-1978) : Il a poursuivi cette réflexion en encourageant une approche globale des problèmes sociaux et économiques, qui incluait la prise en compte des dimensions environnementales dans l'encyclique *Populorum progressio* (1967). Aussi, a-t-il mis en garde contre les dangers d'un consumérisme effréné, jetant ainsi les bases d'une réflexion sur les liens entre développement et environnement.

Le Pape Jean-Paul II (1978-2005) : Dans son encyclique *Centesimus annus* (1991), il a critiqué l'exploitation excessive des ressources naturelles, la qualifiant de « désordre » et d'« excès ». En ce sens, le Pape Jean-Paul II (1991 : n° 37) affirme : « Dans son désir d'avoir et de jouir plutôt que d'être et de grandir, l'homme consomme les ressources de la Terre et sa propre vie de manière excessive et désordonnée ». Par ailleurs, le Souverain Pontife (19991 : n° 37), interpelle l'humanité sur la nécessité d'une collaboration de l'homme avec Dieu dans au

sein du créé pour une meilleure gestion de la nature perçue comme don de Dieu. En définitive, cet écrit magistériel appelle à une nouvelle conscience écologique et à un sens de la responsabilité envers les générations futures.

Le Pape Benoît XVI (2005-2013) : Dans son encyclique *Caritas in veritate* (2009), il a développé une théologie de la création qui met l'accent sur la beauté et l'harmonie du monde créé, invitant à une contemplation respectueuse de la nature. Il a souligné le lien entre charité et vérité, appelant à une approche de l'écologie qui tienne compte de la dignité humaine et de la justice sociale. Il a critiqué une vision purement utilitariste de la nature, mettant en garde contre les dangers de la manipulation génétique et de la dégradation de l'environnement. Dans cet élan, le Pape Benoît XVI a fait remarquer qu'il est crucial que « nous devons avoir conscience du grave devoir que nous avons de laisser la Terre aux nouvelles générations dans un état tel qu'elles puissent elles aussi l'habiter décemment et continuer à la cultiver » (2009 : 50).

Le Pape François (2013-2025) : L'encyclique *Laudato Si'* (2015) du Pape François est une contribution majeure à la réflexion théologique sur l'écologie. Il y propose une « écologie intégrale », soulignant l'interdépendance de tous les êtres vivants et de l'environnement naturel et social. Il critique la « technocratie », une vision du monde qui met la technique au-dessus de tout et qui conduit à l'exploitation de la nature et des êtres humains. Le Pape Jean-Paul II appelle non seulement à une conversion écologique, car pour lui (2015 : 219), « la conversion écologique qui est requise pour créer une dynamique de changement durable est aussi une conversion communautaire », ainsi qu'à un changement de mentalité et de mode de vie pour préserver la planète de la menace actuelle. Dans cette optique, le Souverain Pontifie (2015 : n° 18) invite les

hommes à une culture responsable et à la protection de la nature face aux dérives sociales marquées par l'accélération continuelle des changements de l'humanité et l'intensification des rythmes de vie et de travail. Car, cette rapidité avec laquelle les actions humaines tendent à transformer la Terre pour une amélioration des conditions de vie et pour un meilleur épanouissement de l'homme au sein du cosmos, nuisent à la nature qui a du mal à s'adapter à ce rythme. Quant à l'exhortation apostolique *Querida Amazonia* (2020), elle met en lumière les problèmes écologiques et sociaux spécifiques de cette région. Elle appelle à une écologie intégrale qui tienne compte des cultures locales et des droits des populations autochtones. Concernant, la lettre encyclique *Fratelli tutti* (2020), elle explore la fraternité humaine et la solidarité sociale, soulignant l'importance de prendre soin de « notre maison commune » et de promouvoir une culture de la rencontre. Elle s'inscrit dans la continuité de l'encyclique *Laudato Si'* en mettant en avant l'interconnexion de toutes les problématiques écologiques et sociales.

Le Pape Léon XIV (2025) : Élu le 08 mai 2025, le Pape Léon XIV n'a pas encore publié de document ecclésial, mais sa position sur l'environnement s'inscrit dans le prolongement du Pape François. Dans son message pour la 10^{ème} journée mondiale de la prière pour la sauvegarde de la Création (rendu public le 30 juin 2025) qui consacre le 10^{ème} anniversaire de l'encyclique de *Laudato Si'* et aura lieu le 1^{er} septembre 2025, il a plaidé pour une « justice environnementale ». Pour lui, « il s'agit d'une nécessité urgente qui ne peut plus être considérée comme un concept abstrait ou un objectif lointain » (Centre catholique des médias Cath-Info, 2025 ; URL : <https://www.cath.ch/newsf/justice-environnementale-leon-xiv-se-place-dans-les-pas-du-pape-francois/>).

Il ressort de ce qui précède que les écrits pontificaux de Léon XIII à François ont non seulement mis en lumière l'interdépendance entre l'écologie et les questions sociales, promouvant une « écologie intégrale », mais aussi, significativement contribué à la prise de conscience de la crise écologique et de la nécessité de garder et préserver le respect des lois de la nature et des équilibres entre les êtres de ce monde. En d'autres termes, les écrits de ces papes ont, d'une part, apporté une perspective essentielle à la compréhension de la crise, et d'autre part, eu un impact significatif sur la sensibilisation à la crise écologique, tant au sein de l'Église qu'auprès du grand public. Ils ont contribué à faire de l'écologie une question morale. En intégrant la protection et la sauvegarde de l'environnement dans l'enseignement moral de l'Église, les papes ont élevé la question au rang de devoir moral et spirituel. En insistant sur l'interdépendance de l'écologie et du social, ils ont encouragé une approche holistique de la crise, qui ne sépare pas la protection de la nature de la lutte contre la pauvreté et les inégalités. La théologie n'est pas qu'une simple réflexion, elle appelle à l'action concrète. Les encycliques papales encouragent les individus, les communautés et les institutions à adopter des pratiques plus durables, à plaider pour des politiques environnementales plus justes et à s'engager dans la lutte contre le changement climatique. Les écrits des Papes révèlent que la théologie offre une perspective profonde et englobante sur la crise écologique, en la reliant à des questions de foi, d'éthique et de justice. Elle propose un chemin vers une transformation individuelle et collective, basée sur le respect de la création et la recherche d'un avenir plus durable pour tous. Pour clore, les écrits des Papes ont servi de base à de nombreuses initiatives et mouvements écologiques

au sein de l'Église et au-delà, encourageant la "conversion écologique" et la recherche de solutions durables.

Dans cette quête de solution, nous proposons l'éthique africaine de l'habiter de la Terre comme solution endogène et durable aux défis écologiques contemporains.

3. Une éthique africaine de l'habiter de la Terre comme solution endogène et durable à la crise écologique planétaire

L'Afrique, continent riche de sa diversité culturelle et de ses traditions ancestrales, offre un terreau fertile pour l'élaboration d'une éthique de l'habiter de la Terre ancrée dans ses réalités et ses aspirations. Cette troisième partie se propose d'approfondir cette réflexion en explorant les fondements d'une éthique africaine de l'environnement, en s'inspirant des sagesse traditionnelles et en les confrontant aux défis contemporains du développement durable.

L'éthique africaine de l'habiter de la Terre se fonde sur une compréhension holistique de la cosmologie africaine traditionnelle. Ces récits mythologiques mettent en lumière les liens entre les êtres humains, les animaux, les plantes et les éléments naturels, souvent de manière spirituelle et symbolique. La cosmologie africaine traditionnelle, souvent transmise oralement, présente une vision du monde où tout est interconnecté : les humains, la nature, les ancêtres et les esprits. Ce qui signifie que la philosophie africaine de la protection de la nature, souvent enracinée dans des traditions orales, se caractérise par une vision holistique de l'univers où humains et nature sont interdépendants. Elle valorise une relation harmonieuse et respectueuse avec l'environnement, souvent symbolisé par des mythes, des rites, et des pratiques culturelles.

Cette approche s'oppose à une vision anthropocentrique occidentale et prône un engagement pour un long terme et les générations futures. La Terre, appelée "Mère-Terre" ou "Terre-Mère" dans de nombreuses cultures, est considérée comme une entité vivante et sacrée, source de vie et de subsistance. En littérature africaine, la Terre joue un rôle vital, souvent symbolisant l'identité, la culture et les enjeux socio-économiques. Elle est la source de vie, lieu de mémoire et enjeu politique, influençant fortement les relations sociales et les rapports à l'environnement. Cette littérature a développé la question de la Terre comme un élément central de l'identité culturelle, étroitement liée aux racines, aux ancêtres et traditions des peuples. La Terre symbolise la continuité culturelle et un lien profond avec le passé. La Terre est bien plus qu'un espace physique en Afrique. Elle est imprégnée de sens et de symbolisme : la Terre est le lieu où reposent les ancêtres, les pratiques agricoles, les rituels et les savoirs transmis de génération en génération, contribuant à la richesse et à la diversité des cultures africaines. La Terre symbolise la fertilité, la prospérité, la vie, et son usage et sa gestion sont régis par les règles coutumières et les liens sociaux forts. Ainsi, l'identité culturelle africaine est intrinsèquement liée à la Terre, qui est un héritage du passé et un fondement de l'avenir.

En outre, dans de nombreuses cultures africaines, la Terre est associée à la féminité, à la fécondité et à la maternité. Elle est perçue comme une entité vivante, capable de donner et de recevoir, de nourrir et de protéger. Cette vision est magnifiquement exprimée dans la littérature africaine, notamment chez les auteurs comme Amadou Hampâté Bâ, Chinua Achebe, Camara Laye, qui évoquent le lien indéfectible entre l'homme et la Terre.

Amadou Hampâté Bâ avait une vision de la Terre profondément enracinée dans les traditions africaines. Il la considérait non pas comme une simple propriété, mais un dépôt sacré confié par le Créateur, dont l'homme est le garant. Dans ses mémoires *Amkoullel, l'enfant Peul* (2000) et *Oui, mon commandant !* (2001), Amadou Hampâté Bâ développe une vision holistique de la Terre, où l'homme et la nature sont intimement liés, et où le respect de la Terre est essentiel pour la préservation de la vie et la sagesse.

Chinua Achebe, dans son roman *Le Monde s'effondre* (2000), explore la relation complexe entre l'homme et la Terre. Ce roman dépeint la destruction de la société traditionnelle Igbo face à la colonisation, où la Terre, autrefois source de vie et d'identité, devient un enjeu de conflit et de désintégration.

Dans les œuvres de Camara Laye, notamment dans *L'Enfant noir* (2006), la Terre revêt une importance capitale, symbolisant à la fois les racines, la culture, et l'identité. Pour lui, la Terre est d'abord le lieu d'origine et d'appartenance, ensuite la source de savoir et de spiritualité et enfin, le lieu de rupture de transformation.

En résumé, dans la littérature africaine, la Terre est un don précieux qu'il faut chérir et protéger. En tant que mère nourricière, elle nous offre tout ce dont nous avons besoin pour vivre, et il est de notre devoir de vivre en harmonie avec elle, en respectant ses limites et en assurant sa pérennité. La littérature africaine de la Terre se présente comme un précieux cadre pour aborder, penser, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre.

Il convient de souligner que l'éthique africaine de l'habiter de la Terre se distingue de l'éthique environnementale occidentale par son anthropocentrisme modéré et sa reconnaissance de la sacralité de la nature. L'éthique africaine

de l'habiter de la Terre se fonde sur une compréhension holistique de l'existence, où l'être humain est considéré comme une partie intégrante du cosmos et non comme son maître. Cette vision implique une responsabilité envers la nature, perçue non seulement comme une ressource, mais aussi comme un partenaire dans la création et le maintien de la vie. Aussi, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre se fonde sur la sacralité de la nature : de nombreuses cultures africaines considèrent la nature comme sacrée, avec des sites naturels, des animaux et des plantes qui ont une signification spirituelle et rituelle. En outre, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre se fonde sur la communauté et la solidarité. En effet, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre est profondément communautaire, mettant l'accent sur la solidarité et la responsabilité partagée envers l'environnement. Les décisions relatives à l'utilisation des ressources naturelles sont souvent prises de manière collective, en tenant compte des besoins de tous les membres de la communauté, y compris les générations futures. Par ailleurs, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre intègre une forte dimension temporelle, avec une conscience de la nécessité de préserver les ressources naturelles pour les générations futures. Ce qui revient à dire qu'elle s'enracine sur la responsabilité envers les générations futures. En somme, les fondements de l'éthique africaine de l'habiter de la Terre sont l'interdépendance, la sacralité de la nature, l'anthropocentrisme modéré, la communauté et la solidarité et la responsabilité envers les générations futures. Cette vision holistique implique que toute action humaine a des répercussions sur l'ensemble de l'écosystème, et que le bien-être humain est intrinsèquement lié à celui de la nature. Dans cette perspective, l'éthique de l'habiter de la Terre se construit sur la base de relations harmonieuses et respectueuses avec

l'environnement. Il ne s'agit pas simplement de préserver des ressources, mais de reconnaître la valeur intrinsèque de la nature et de vivre en accord avec ses cycles et ses rythmes.

Cette approche holistique, fondée sur la cosmologie africaine, invite à repenser notre rapport à la Terre, non pas comme une ressource à exploiter, mais comme un être vivant avec lequel il faut désormais cohabiter harmonieusement. Elle réaffirme la nécessité d'une "conversion écologique", tant au niveau individuel que collectif, en s'inspirant des réflexions théologiques et des valeurs éthiques africaines. Elle appelle à une action concertée pour préserver et sauvegarder la planète pour les générations futures.

L'éthique africaine de l'habiter de la Terre offre un cadre riche et pertinent pour relever les défis environnementaux contemporains. Elle souligne la nécessité de repenser notre relation à la nature, en s'inspirant des valeurs et des pratiques ancestrales, pour construire un avenir plus durable et plus équitable. En outre, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre permet de saisir la Terre comme un être vivant, source de vie et de sagesse, qu'il faut respecter et protéger. Elle ouvre le chemin d'une "conversion écologique" et d'un rapport harmonieux avec la nature.

L'éthique africaine de l'habiter de la Terre offre une voie prometteuse pour aborder la menace écologique planétaire. Elle permet de développer une approche théologique plus riche, des solutions contextualisées, et de renforcer la capacité d'action des communautés et des institutions locales dans la lutte pour la protection et la sauvegarde de l'environnement.

L'éthique africaine de l'habiter de la Terre peut servir de base pour sensibiliser à l'importance de la protection de l'environnement et pour éduquer les jeunes générations à l'importance de la durabilité. Elle incite à la responsabilité

envers les générations futures. Ainsi, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre implique une conscience de la nécessité de léguer un environnement sain et équilibré aux générations futures. De plus, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre est un instrument de justice sociale. Car elle insiste sur la prise en compte des inégalités sociales et économiques dans la gestion de l'environnement, afin de garantir une répartition équitable des ressources. Aussi, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre ouvre la voie de l'échange des compétences et du dialogue interdisciplinaire dans la mesure où elle met en avant le rôle crucial de la connaissance interactive des paysans africains sur leur environnement, ainsi que l'importance de promouvoir un dialogue entre les éthiques environnementales traditionnelles et modernes, pour favoriser des relations mutuellement bénéfiques entre l'homme et la terre.

L'éthique africaine de l'habiter de la Terre met à disposition une voie prometteuse pour aborder la menace écologique mondiale. Elle permet de développer l'importance de la collaboration et de la solidarité pour résoudre les problèmes environnementaux, en s'appuyant sur les savoirs et les pratiques traditionnelles. En sus, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre offre une voie prometteuse pour la réciprocité l'harmonie et l'équilibre entre les humains et la nature. Concernant la réciprocité, il importe de souligner qu'il existe une relation de don et de contre-don entre les humains et la nature. Les humains reçoivent de la nature, et en retour, ils ont le devoir de la protéger et de la restaurer. Quant à l'harmonie et l'équilibre entre l'homme et son environnement, l'éthique de l'habiter de la Terre vise à restaurer et à maintenir l'harmonie et l'équilibre dans les relations entre les humains et la nature.

L'éthique africaine de l'habiter de la Terre ouvre le chemin à des pratiques durables inspirées de la tradition pour faire face

aux défis écologiques mondiaux. Les principes éthiques se traduisent par des pratiques durables, souvent issues de l'expérience et de la sagesse des communautés africaines. Parmi ces pratiques, on peut citer l'agriculture traditionnelle, la gestion communautaire des ressources, les rituels et les cérémonies, l'éducation et la transmission des savoirs. À propos de l'agriculture traditionnelle, certaines pratiques agricoles traditionnelles, comme l'agroforesterie ou l'agriculture sur brûlis limitée, sont des exemples de méthodes durables qui favorisent la biodiversité et la fertilité des sols. Concernant la gestion communautaire des ressources, la gestion collective des ressources naturelles (eaux, forêts, terres) permet de prévenir leur surexploitation et de garantir un accès équitable à tous. Au sujet des rituels et des cérémonies, ils sont liés à la nature et permettent de renforcer le lien spirituel avec la Terre et de sensibiliser les populations à sa protection. Pour ce qui est de l'éducation et la transmission des savoirs, la transmission des connaissances traditionnelles sur l'environnement est essentielle pour garantir la pérennité des pratiques durables.

En somme, l'éthique africaine de l'habiter de la Terre offre un cadre riche et pertinent pour relever les défis environnementaux contemporains. Elle souligne la nécessité de repenser notre relation à la nature, en s'inspirant des valeurs et des pratiques ancestrales, pour construire un avenir plus durable et plus équitable. L'éthique africaine de l'habiter de la Terre se présente comme un efficace et optimal outil pour contrer les effets néfastes de la crise écologique planétaire. L'éthique africaine de l'habiter de la Terre est une solution endogène et durable à la crise écologique planétaire parce qu'elle privilégie l'harmonie avec la nature, plutôt que la poursuite d'un progrès linéaire et destructeur. L'éthique africaine de l'habiter de la Terre, enracinée dans les traditions

et les valeurs africaines, souligne, d'une part, le renoncement de la philosophie africaine à l'anthropocentrisme et à l'ethnocentrisme, et d'autre part, la reconnaissance de l'interdépendance de tous les êtres vivants et de l'environnement naturel. Elle étend la communauté morale au-delà des préoccupations purement humaines, en incluant les animaux, les plantes, les générations futures et les aspects spirituels de l'environnement. L'éthique africaine de l'habiter de la Terre souligne que l'Afrique est invitée à utiliser des solutions endogènes et durables face à la crise écologique actuelle. Mieux, elle rappelle non seulement la vision du monde où l'humain est partie intégrante de l'écosystème, mais aussi l'urgence et l'importance des solutions endogènes et durables pour faire face aux défis environnementaux mondiaux. L'éthique africaine de l'habiter de la Terre offre donc des solutions endogènes et durables à la crise écologique mondiale. Elle se distingue par son approche holistique, intégrant les dimensions sociales, spirituelles et écologiques de l'existence, et par sa reconnaissance de l'interdépendance de tous les êtres vivants.

Conclusion

La crise écologique, reflet d'une interaction complexe entre l'activité humaine et l'environnement, interpelle la théologie. D'où l'interrogation, *dans quelle mesure, la théologie peut-elle contribuer à résoudre la crise écologique ?* Comme question ayant orienté et guidé la présente recherche. Pour résoudre cette problématique, nous avons recouru à la méthodologie intégrant l'écothéologie et l'éthique africaine. En mobilisant l'écothéologie intégrée à l'éthique africaine, la théologie

apporte de pertinents éclairages sur les causes profondes de cette crise et sur les pistes de solutions possibles.

Comme résultats, l'étude, selon une démarche argumentative, articule exégèse biblique et théologie morale pour démontrer que la crise écologique exige une conversion spirituelle, une relecture du salut cosmique et une praxis éthique incarnée et communautaire. La crise écologique à travers le prisme de la théologie met en lumière la nécessité d'une approche holistique qui intègre les dimensions spirituelles et éthiques à la compréhension et à la résolution des problèmes environnementaux. La crise écologique, caractérisée par le réchauffement climatique, la perte de biodiversité, la pollution, etc., n'est pas seulement un problème scientifique ou politique, mais aussi un défi théologique. La crise écologique est donc une réalité théologique. La menace écologique n'est plus une anticipation : elle est vécue comme une catastrophe présente, affectant les écosystèmes et les sociétés humaines. Cette crise interpelle la théologie chrétienne, qui ne peut rester centrée sur l'homme sans reconnaître la souffrance. Car, la manière dont nous percevons notre relation avec la nature et avec Dieu a un impact direct sur notre comportement envers l'environnement. La théologie, en tant que discipline qui explore les questions de sens, de valeur et de responsabilité, offre un précieux cadre pour comprendre les dimensions éthiques et spirituelles de la crise écologique. La crise écologique planétaire exige une relecture biblique à partir de la création blessée. Les textes bibliques (Genèse, Psaumes, Prophètes, Romains 8) doivent être revisités pour y lire une solidarité divine avec le monde vivant. La création doit être vue comme partenaire de l'alliance, et non comme un simple décor ou une ressource à exploiter. Aussi, la crise écologique planétaire appelle à une redéfinition du péché et de la grâce

dans la mesure où le péché écologique est une réalité et elle est comprise comme rupture du lien entre l'homme et la terre, souvent aggravé par les systèmes économiques et politiques. Face au péché écologique, la grâce est élargie à une dynamique de réconciliation cosmique, impliquant la restauration du vivant et la conversion écologique. En outre, la foi peut être une source de motivation et d'inspiration pour agir face à la crise écologique. Dans cette perspective, des traditions religieuses du monde entier offrent des enseignements sur la création, la responsabilité humaine envers la nature et la nécessité de vivre en harmonie avec elle. Ces enseignements peuvent encourager les individus et les communautés à adopter des modes de vie plus durables, à s'engager dans la protection de l'environnement et à défendre la justice environnementale.

Par ailleurs, l'étude de la crise écologique à travers le prisme de la théologie souligne l'importance d'une approche holistique, qui intègre les dimensions scientifiques, sociales, politiques et spirituelles de la crise écologique. La résolution de la crise ne peut être réalisée uniquement par des mesures techniques ou réglementaires. Elle nécessite une transformation profonde de nos valeurs, de nos attitudes et de nos comportements. La théologie, en mettant l'accent sur la relation entre Dieu, l'humanité et la nature, joue un rôle crucial dans cette transformation. L'éthique de l'habiter de la Terre ancrée dans les valeurs africaines telles que la relation à la terre, le respect de la nature, et la solidarité communautaire qui découle des défis écologiques contemporains se présente comme une solution endogène et durable face à la crise. Elle est un pertinent et efficace outil pour résoudre la crise environnementale mondiale. Elle est un véritable levier de protection et de sauvegarde de l'environnement. En dernière analyse, l'étude de la crise écologique à travers le prisme de la

théologie indique que la théologie de l'environnement peut être un outil précieux pour sensibiliser à la crise écologique, motiver à l'action et promouvoir des solutions durables.

La théologie offre donc une voie pour répondre aux défis écologiques mondiaux en proposant une éthique africaine de l'habiter qui reconnecte les humains à la nature, valorise les savoirs, les valeurs et les pratiques traditionnels, et dialogue avec les communautés et institutions locales en vue des générations d'aujourd'hui et demain. Elle invite à un dialogue interreligieux et interdisciplinaire, afin de construire un avenir plus respectueux de la création. La recherche dans ce domaine est essentielle pour explorer plus en profondeur les liens entre foi, éthique et environnement et pour inspirer des actions concrètes en faveur d'un avenir durable. En définitive, la crise écologique est une crise de sens qui appelle une réponse globale, où la théologie a un rôle important à jouer, notamment en nous rappelant notre responsabilité envers la création et en nous inspirant à vivre en harmonie avec elle. En s'inspirant des principes éthiques et des pratiques durables issues de la tradition africaine, il est possible de construire un développement durable qui respecte l'environnement et assure le bien-être des générations présentes et futures.

L'étude de la crise écologique à travers le prisme théologique révèle des dimensions sociales et utilitaires profondes, questionnant notre responsabilité face à la création et à l'avenir de l'humanité. La portée sociale et utilitaire de cette recherche théorique et fondamentale est d'offrir des outils pour repenser nos modes de vie et construire un avenir plus durable. Elle vise à promouvoir une éthique de la responsabilité. La théologie inspire une éthique de la responsabilité, qui nous engage à agir de manière plus juste envers la création et envers les générations futures. Cela implique de remettre en question nos

habitudes de consommation, de privilégier des modes de vie plus sobres et de soutenir des initiatives en faveur de la justice environnementale. La portée de l'étude de la menace écologique planétaire au prisme de la théologie est donc une invitation à une véritable "conversion écologique", qui consiste à transformer notre manière de penser, de vivre et d'agir afin de mieux respecter la création. Cette conversion implique un changement de cœur, une prise de conscience de notre interdépendance avec la nature et un engagement concret pour un avenir plus durable.

L'étude sur la menace écologique planétaire au prisme de la théologie offre une portée utilitaire significative en revalorisant le rôle des traditions religieuses dans la mobilisation éthique face à la crise environnementale. Elle permet d'intégrer les enjeux écologiques dans la formation théologique, la prédication et l'action pastorale. En articulant foi, responsabilité et justice cosmique, elle propose une spiritualité du vivant capable d'inspirer des pratiques concrètes de sauvegarde de la création. Cette approche favorise aussi le dialogue interdisciplinaire et interculturel, en ouvrant la théologie à des perspectives écospirituelles contextualisées, notamment africaines, pour une réponse globale, incarnée et durable.

En somme, l'étude de la crise écologique à travers le prisme théologique ouvre des perspectives riches et fécondes. Elle nous invite à repenser notre rapport à la création, à assumer notre responsabilité envers l'environnement et à construire un avenir plus juste et plus durable pour tous. La théologie, loin d'être une discipline éloignée de la réalité, joue un rôle essentiel dans la construction d'un monde plus respectueux de la vie, de la nature et de Dieu. Ce qui dénote que la théologie est au service de la vie, de l'homme, de la société et de l'Église.

Par ailleurs, l'analyse théologique de la crise écologique révèle une convergence fondamentale entre les différentes traditions : la reconnaissance que la création n'est pas un simple décor du salut, mais un sujet de rédemption à part entière. Qu'il s'agisse de l'exégèse biblique occidentale, de la théologie africaine ou de la réflexion dogmatique sur la création, toutes soulignent que la souffrance du monde vivant interpelle la foi chrétienne dans ses fondements. Cependant, les approches diffèrent dans leurs sensibilités et leurs priorités. La théologie occidentale, souvent marquée par une anthropologie morale et une lecture systématique des textes, insiste sur la responsabilité individuelle et la conversion éthique. La théologie africaine, quant à elle, propose une vision relationnelle et communautaire du vivant, où la terre est partenaire de l'homme dans l'alliance divine. Elle offre une épistémologie enracinée, capable de relier spiritualité, culture et écologie. En dernier ressort, la théologie dogmatique contemporaine, en relisant le dogme trinitaire et la doctrine de la création, propose une réintégration cosmique du salut, en rupture avec les dualismes historiques. Ainsi, l'articulation de ces perspectives enrichit la réflexion théologique et ouvre la voie à une spiritualité écologique incarnée, prophétique et contextuelle, capable de répondre aux défis planétaires avec espérance et responsabilité.

Pour clore, l'étude offre une relecture féconde des textes bibliques face à la crise écologique, mais reste centrée sur des traditions théologiques occidentales, parfois éloignées des réalités culturelles du Sud global. Elle gagnerait à intégrer davantage les cosmologies autochtones et les spiritualités africaines, qui valorisent la terre comme sujet de relation. En ouverture, cette recherche invite à élargir la théologie vers une écospiritualité incarnée, interdisciplinaire et contextuelle,

capable de nourrir une praxis écologique globale. Elle appelle à une conversion théologique profonde, où la grâce ne sauve pas seulement l'homme, mais réconcilie l'ensemble du vivant dans une alliance renouvelée.

Références bibliographiques

- ACHEBE Chinua, 2000. *Le Monde s'effondre*, Paris, Présence africaine
- ALBOURAQ (éd.), 2010. *Le Saint Coran*, Paris, Albouraq
- BENOÎT XVI, 2009. *Lettre encyclique Caritas in veritate*, Pierre TEQUI, Paris
- CENTRE CATHOLIQUE DES MÉDIAS CATH-INFO, 2025, Justice environnementale : Léon XIV se place dans les pas du pape François. URL : <https://www.cath.ch/newsf/justice-environnementale-leon-xiv-se-place-dans-les-pas-du-pape-francois/>, consulté le 19 Août 2025.
- FRANÇOIS, 2020. *Exhortation apostolique post-synodale*, Pierre TEQUI, Paris
- FRANÇOIS, 2020. *Lettre encyclique Fratelli tutti*, Pierre TEQUI, Paris
- FRANÇOIS, 2015. *Lettre encyclique Laudato Si'*, Pierre TEQUI, Paris
- HAMPATE BÂ Amadou, 2001. *Oui, mon commandant !*, Paris, J'AI LU
- HAMPATE BÂ Amadou, 2000. *Amkoullel, l'enfant Peul*, Paris, J'AI LU
- JEAN XXIII, 1963. *Lettre encyclique Pacem in Terris*, Pierre TEQUI, Paris
- JEAN PAUL II, 1991. *Lettre encyclique Centesimus annus*, Pierre TEQUI, Paris

LAYE Camara, 2006. *L'Enfant noir*, Paris, Plon

MONNOT Christophe, 2021, Les racines historiques de la théologie verte. Les contributions de Lynn White, Jr. In : Eglise et écologie. La nouvelle théologie verte, C. MONNOT & F. ROGNON, pp. 29-44, Genève, Labor et Fides

PAUL VI, 1967. *Lettre encyclique Populorum progressio*, Pierre TEQUI, Paris

WHITE Lynn, 1967, « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », in Science, Vol.155, n° 3767 Mars 1967, pp. 1203-1207.